

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LANDRY, Yves, John A. DICKINSON et al., dir., *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec du XVII^e au XX^e siècle* (Louvain-la-Neuve, Éditions Académia-Érasme, 1995), 287 p.

par Jean Lamarre

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 51, n° 3, 1998, p. 443-446.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005502ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

COMPTE RENDU

LANDRY, Yves, John A. DICKINSON *et al.*, dir., *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec du XVIIe au XXe siècle* (Louvain-la-Neuve, Éditions Académia-Érasme, 1995), 287 p.

L'histoire des migrations est devenue depuis une trentaine d'années un champ de recherche des plus dynamiques au Québec, aux États-Unis et en Europe. Après tant d'années de recherches, quoi de mieux que de pouvoir réunir des spécialistes québécois et belges dans le domaine afin de tisser des liens, de partager les connaissances acquises et d'examiner le chemin parcouru afin d'orienter les domaines de recherches futures.

Voici un recueil qui renferme les actes d'un colloque réunissant une trentaine de chercheurs à Montréal en septembre 1993 et portant sur différents aspects du phénomène migratoire. Outre une réflexion sur la méthodologie et l'utilisation des sources, cet ouvrage, qui regroupe 24 articles, présente les résultats de recherches sur les comportements démographiques des migrants, sur les principaux aspects de la migration régionale et internationale, sur la migration de la main-d'œuvre et sur les politiques gouvernementales en matière de main-d'œuvre au Canada et en Belgique. Il ne saurait être question ici de rendre compte de tous les articles. Nous nous limiterons à relever ceux qui se démarquent, bien que plusieurs autres mériteraient une attention particulière.

Dans la section intitulée «Migration et itinéraires géographiques», Jean-Pierre Poussou, de l'Université de Paris, s'est intéressé aux différentes articulations du mouvement migratoire. De manière plus précise, il a mis en lumière ses modalités, attirant l'attention sur les cheminements empruntés par les migrants et sur les raisons qui expliquent ce qu'il appelle les «glissements migratoires», soit le mouvement qui fait passer les migrants d'une région à une autre, afin de bien distinguer migration et mobilité. S'il soutient comme d'autres que la migration ne se fait pas au hasard mais témoigne d'abord des intérêts des migrants, de leur qualification de travail et de la possibilité de trouver de l'emploi ou d'améliorer leurs conditions de vie, Poussou met en évidence les différences appréciables dans les itinéraires de familles originaires de la même région, voire de la même paroisse. Mais surtout, Poussou démontre que certains des itinéraires les plus souvent empruntés par les migrants européens au cours du XVIII^e siècle furent repris par les migrants du XIX^e et du XX^e siècle et qu'en

[1]

définitive, «les migrants, quelque soit l'époque ou la forme de la migration, mettent leurs pas dans les traces de ceux qui les ont précédés» et que ces chemins déjà tracés ont pu agir comme un incitatif à la migration.

Dans la partie relative à la «méthodologie», il importe de retenir la contribution de Béatrice Craig de l'université d'Ottawa, qui se penche sur les sources et les méthodes de recherches utilisées dans l'étude des mouvements migratoires. Craig soutient que l'utilisation de sources non traditionnelles tels les recensements, les registres paroissiaux et les généalogies ont permis de mieux évaluer le phénomène, d'en préciser les contours et les articulations et d'éliminer ainsi les exagérations véhiculées dans les premières études sur le sujet. Le recours à ces sources a mis en lumière les diverses formes - souvent peu orthodoxes - qu'ont pris ces mouvements et la très grande diversité des itinéraires. Toutefois, l'auteure souligne qu'il faut tenir compte des lacunes de ces sources et qu'elles doivent être soumises à des critiques afin d'en connaître la valeur et la portée.

L'article de Gérard Bouchard, Hubert Charbonneau et collaborateurs dans la section «Migration et comportement démographique» propose les résultats d'un projet de recherche toujours en cours portant sur la mobilité géographique et la stratification du pool génétique canadien-français sous le Régime français. Les auteurs ont d'abord distingué trois régions caractérisées par leur dynamique migratoire particulière. Il s'agit du Nord-Est du Québec (Gaspésie, Bas Saint-Laurent, Côte-Nord, Saguenay, Québec et Beauce), du centre du Québec (Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke) et de l'Ouest du Québec (Lanaudière, Laurentides, Outaouais, Abitibi). Chacune s'est différenciée par son degré d'homogénéisation génétique. La première présente une grande homogénéisation génétique, absente dans les deux autres. Dans les régions où l'homogénéisation génétique est prévalante, notamment au Saguenay, les auteurs ont cherché à déterminer l'effet fondateur, en mettant en évidence les ramifications spatiales. Les résultats préliminaires démontrent que le peuplement fondateur du Saguenay relève de l'établissement d'un petit nombre d'immigrants qui ont adopté un comportement particulier quant à la reproduction, contrairement à d'autres immigrants qui ont quitté la région ou qui ont vu une partie de leur descendance quitter la région immédiate pour se répartir sur tout le territoire. Cette homogénéisation génétique expliquerait l'émergence de pathologies particulières dans cette région.

Dans la partie du volume consacrée à la «Migration à l'échelle régionale», Claude Bruneel, du département d'histoire de l'Université catholique de Louvain, s'intéresse à l'exode rural dans le Brabant wallon entre le XVII^e et le XIX^e siècle. Pour ce faire, il utilise les recensements et les généalogies, qui permettent de cerner de manière complète le destin des individus. Dans le cas étudié, Bruneel conclut que les recensements donnent une vision relativement stable de la migration, laquelle reste toutefois limitée par la «prospection matrimoniale». Les généalogies montrent quant à elles une plus grande stabilité, car el-

les semblent cerner davantage les individus aisés du milieu rural et moins enclins à la migration. L'utilisation concomitante de ces deux sources permet donc de nuancer et de préciser le phénomène migratoire.

Dans la section «Migration et main-d'œuvre», René Leboutte, de l'Institut universitaire européen de Florence, analyse la mobilité spatiale de la main-d'œuvre dans les bassins industriels belges au XIX^e siècle. Outre les sources traditionnelles, Leboutte utilise les livrets d'ouvriers, une source absente au Québec. L'originalité des livrets d'ouvriers tient au fait que toutes les allées et venues d'un employé d'une entreprise à l'autre y sont soigneusement consignées. Il devient en quelque sorte une véritable pièce d'identité que l'ouvrier doit garder sur soi et que l'employeur doit officiellement remplir avant que l'ouvrier ne quitte l'entreprise. L'analyse de ces livrets permet donc de mesurer précisément le phénomène du *turnover*, soit le changement rapide d'emploi chez les immigrants, un phénomène peu étudié, car les archives d'entreprises sont souvent déficientes à ce niveau. L'étude de Leboutte, qui repose sur le dépouillement de 1 170 livrets, a permis de mieux saisir les causes et l'importance de ce phénomène. Les conclusions révèlent d'abord la haute turbulence qui marque la vie des mineurs. En outre, ces départs ne sont pas exclusivement provoqués par la recherche d'avantages salariaux mais ils sont aussi le fait de nécessités professionnelles. Ainsi, certains mineurs voudront suivre un surveillant avec qui ils avaient tissé des liens ou travailler sur la même veine de charbon, alors que celle-ci, à partir d'une certaine limite, appartient à une autre entreprise, ou encore quitter l'entreprise au moment où les travaux miniers sont effectués à une profondeur telle que la chaleur y est intenable et que les conditions générales de travail se dégradent. Leboutte conclut que l'analyse des *turnovers* fait découvrir un prolétariat condamné à la mobilité. Il estime que 50% des individus observés ont changé de travail au bout de six mois. Ces données traduisent bien la condition des travailleurs dans les charbonnages belges, soit des individus toujours à la frange de la pauvreté, toujours désireux d'améliorer leurs conditions de travail, même au prix de départs répétés. Toutefois, cette liberté, cette mobilité, reste souvent illusoire puisqu'en quittant un patron, l'ouvrier en retrouve un autre et demeure prisonnier d'un système qui contrôle le travailleur et qui conserve sa trace en tout temps.

Dans le chapitre traitant des «migrations internationales», Thierry Eggerickx et Michel Poulain, de l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain, traitent de la migration wallonne aux États-Unis au milieu du XIX^e siècle, un phénomène encore peu étudié de ce côté-ci de l'Atlantique. Les auteurs soulignent qu'au total, seuls quelques milliers de Wallons se sont rendus aux États-Unis au milieu du XIX^e siècle. Cette émigration conjoncturelle trouve son origine dans la grave crise que traverse la ruralité wallonne, marquée par le surpeuplement, le chômage et la pauvreté. Toutefois, si les lieux d'émigration furent concentrés, certaines communes furent plus touchées que d'autres. Les auteurs démontrent que ceux qui quittent pour les États-Unis appartiennent à la frange la plus jeune de la population et que l'émigration se fait

sur une base familiale. De plus, les auteurs ont comparé le comportement démographique des émigrants à celui des sédentaires. À propos de la nuptialité et de la fécondité, les auteurs notent une différence appréciable: les émigrants se marient davantage et ont une fécondité fut plus élevée que les sédentaires. Enfin, dans la dernière partie du recueil consacrée aux «politiques d'immigration», Nicole Malpas, de l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain, propose une analyse comparative des politiques mises en place en Belgique et au Canada entre 1901 et 1972. L'auteure souligne d'abord que le Canada et la Belgique furent touchés par les mêmes cycles économiques, qui ont eu un impact direct sur l'occurrence de la migration. Les deux pays se sont donné des politiques visant à favoriser l'immigration en période de croissance et à la décourager en période de crise. Toutefois, l'auteure conclut que si les objectifs des deux pays se ressemblent en ce qu'ils cherchent en stimulant l'immigration à satisfaire les demandes des entreprises, le Canada se démarque de la Belgique dans la mesure où ses dirigeants parlent ouvertement de travailleurs immigrants, deux termes qui illustrent bien la réalité des nouveaux arrivants, alors que la Belgique définit ces émigrants comme des travailleurs «étrangers», qualificatif qui renvoie à une perception qui a longtemps eu cours en Belgique et même dans plusieurs pays européens, soit une main-d'œuvre temporaire et potentiellement dangereuse. Selon Malpas, cette perception tend à étiqueter les immigrants et à rendre plus difficile leur insertion dans la société qui les accueille.

Ce recueil d'articles est donc riche en réflexions et en analyses et sa lecture est essentielle pour quiconque désire approfondir ses connaissances sur le Québec et se familiariser avec les mouvements migratoires belges. Il est à espérer que des rencontres de ce genre soient organisées régulièrement afin que les chercheurs puissent échanger et discuter des résultats de leurs recherches et, surtout, des sources et des méthodologies qui évoluent rapidement dans ce domaine.

*Département d'histoire
Collège militaire royal du Canada*

JEAN LAMARRE